



L'ENVERS DU DÉCOR



Est ce qu'il existe des écoles d'ombromanies aujourd'hui ?

Philippe Beau. Non, il n'y en a pas. C'est quelque chose qui s'apprend après des écoles de magiciens, sur le tas. C'est très compliqué à apprendre. Finalement, c'est une discipline très exigeante, comme la musique. On est obligé d'être dans une ambiance un peu obscure. Là, quelque part, c'est une recherche avec soi-même, avec ses possibilités. Mais après, je peux comprendre que ce soit un peu compliqué à enseigner. J'essaie quand même, à travers des ateliers de découverte, pour des enfants ou des adultes, où je montre ce que je sais faire, j'apprends. J'aime bien transmettre aussi. Mais il n'y a pas d'école pour répondre à ta question.



Comment se déroulent les cours que tu donnes ?

Philippe Beau. C'est plutôt des ateliers d'une heure. Souvent, je les propose en parallèle de mes spectacles. Au bout d'une heure, les 10 ou 15 personnes que j'ai, se rendent compte de l'implication physique que ça peut représenter.

J'aime bien quand il y a des enfants qui viennent et que je leur parle un petit peu de mon métier, je leur explique parfois qu'il est possible de vivre en faisant un métier, même à part.

Beaucoup de gens ne s'imaginent pas qu'on puisse finalement en faire un métier, vivre et avoir une carrière avec quelque chose d'aussi spécifique que ça, aussi en marge. Il y avait comme une sorte de challenge. Finalement, si on va jusqu'au bout, si on se donne du mal, on peut quand même faire des choses qui intéressent les autres.

Vous travaillez seul ou en collaboration pour la création de vos spectacles ?

Philippe Beau. Non, je travaille assez souvent en collaboration. J'ai toujours aimé combiner l'ombromanie avec d'autres disciplines artistiques. Le théâtre, la danse, le cinéma, la musique. C'est vrai qu'il y a quand même pas mal de projets. Je suis toujours en contact avec d'autres artistes ou d'autres créateurs. Puis [collaborer] ça amène aussi l'ombromanie à d'autres endroits, pas uniquement sur une scène avec un artiste sur scène qui fait des ombres. Je trouve que c'est intéressant aussi de combiner les choses et de faire un tour de spectacle musical, des fois dansé. Puis il y a ce côté un peu libre de pouvoir aller s'associer avec d'autres créateurs. Enfin moi, ma discipline s'enrichit toujours à chaque fois que je travaille avec d'autres artistes, parce que ça m'emmène dans des endroits que je n'aurais jamais imaginé, ou aller chercher des idées que j'aurais jamais eu tout seul. Voilà, c'est toujours très stimulant de collaborer.

**“MOI, J'AIME BEAUCOUP
RACONTER DES HISTOIRES, JE
CROIS BEAUCOUP À L'IDÉE DU
CONTE, À L'IDÉE D'UNE
NARRATION.”**

Est ce qu'il y a une équipe technique derrière vous pour la réalisation de vos spectacles ?

Philippe Beau. Non, tout ce qui est en lien avec les ombres, c'est moi qui amène la technique, des projecteurs que j'ai développés, que j'ai même fabriqués, que j'ai adapté un peu à mes besoins. En spectacle, il y a des créateurs lumières, il y a des gens qui créent des lumières, mais quelque part, moi, je suis plus créateur d'ombre, en fait. C'est une sorte de métier...

“C'EST TOUJOURS UN RAPPORT AVEC SOI-MÊME.”



Où est-ce que ces spectacles se déroulent ?

Philippe Beau. Je ne travaille pas uniquement à Paris. Je voyage. En fait, la discipline d'ombre m'amène à voyager un peu partout dans le monde. Ça peut être pour des événements privés un peu partout dans le monde.

Après, pour l'univers public, des théâtres publics, je travaille en France, dans des scènes nationales où je propose des spectacles. J'en ai plusieurs. J'en ai créé plusieurs un peu au fil du temps.

Je travaille aussi depuis pas mal d'années dans un cabaret qui s'appelle le Crazy Horse. Là, je fais juste dix minutes, je ne fais pas une heure.

Et après, ça peut être aussi pour des tournages. Je fais pas mal de choses pour des pubs, pour des clips. Là, c'est plutôt dans des studios de tournage. Des fois, ça m'arrive de faire quelques écoles, mais c'est très rare. Je l'ai fait à une époque, quand j'ai commencé le métier, mais j'en fais un petit peu moins... Je suis moins connecté, aux écoles et aux enfants.

